



**Emmanuel Kant**

**Œuvres  
philosophiques**

I

Des premiers écrits à la  
« Critique de la raison pure »

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE FERDINAND ALQUIÉ  
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION  
DE ALEXANDRE J.-L. DELAMARRE, JEAN FERRARI,  
BERNARD LORTHOLARY, FRANÇOIS MARTY,  
JACQUES RIVELAYGUE, SYLVAIN ZAC

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



EMMANUEL KANT

*Œuvres  
philosophiques*

I

DES PREMIERS ÉCRITS  
À LA *CRITIQUE DE LA RAISON PURE*

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE FERDINAND ALQUIÉ  
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION  
D'ALEXANDRE J.-L. DELAMARRE, JEAN FERRARI,  
BERNARD LORTHOLARY, FRANÇOIS MARTY,  
JACQUES RIVELAYGUE, SYLVAIN ZAC

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1980.





I.

*Les premiers écrits*

(1747-1762)



## INTRODUCTION

*Kant, reniant ses premiers écrits, a lui-même souhaité que la publication de ses œuvres commence par celle de la Dissertation de 1770. Mais l'historien a le devoir de ne pas respecter ce vœu. Dès les premiers textes, il voit naître et se développer la pensée qui conduira au criticisme, et découvre les premières influences qui s'exercent sur cette pensée. Kuno Fischer estimait que, pour expliquer la philosophie de Kant, il fallait d'abord en suivre la formation historique. Delbos le pensait aussi.*

*Dans la Méthodologie transcendantale de la Critique de la raison pure, Kant lui-même distingue les « procédés techniques de la recherche » et l'« art architectonique de la raison », c'est-à-dire l'acquisition, sans règles précises, des connaissances, et la réalisation de l'unité systématique du savoir. Et il note que ce n'est qu'après avoir, pendant longtemps, rassemblé des matériaux « sous la direction d'une idée profondément cachée en nous » que nous pouvons « esquisser architectoniquement un tout d'après les fins de la raison ». Il y a donc eu, chez Kant, et de son propre aveu, toute une période d'enquêtes partielles, durant laquelle l'habitait cependant l'idée cachée qui devait plus tard dominer sa philosophie.*

*Mais cette idée ne parvenait pas encore à unifier les résultats. Comme le remarque Delbos<sup>1</sup>, le système de Kant, contrairement*

1. Victor Delbos, *La Philosophie pratique de Kant*, Alcan/P.U.F., 1969, p. 56.

à celui de Leibniz, « s'est constitué pièce à pièce avant de s'organiser dans son esprit ». « L'idée architectonique » est, chez Kant, « une conquête, non un don<sup>1</sup> ». C'est pourquoi bien des contradictions, au moins apparentes, demeureront dans le système. Certains commentateurs dénonceront le caractère artificiel de son unité, et Delbos écrira<sup>2</sup> que la Critique de la raison pure « représente, en la transposant sous une forme doctrinale abstraite, l'histoire réelle de l'esprit de Kant ». De cette histoire, seule l'étude des écrits antérieurs à 1770 permet d'apercevoir les premiers moments.

★

Emmanuel Kant est né le 22 avril 1724 à Königsberg. Il entre, en 1732, au gymnase de cette ville, le « Collegium Fride-ricianum », dont le directeur est le prédicateur piétiste Schultz. Il perd sa mère en 1737. En 1740, il s'inscrit à l'Université de Königsberg, où il a pour maître Martin Knutzen. C'est en écoutant les leçons de Knutzen qu'il découvre à la fois le rationalisme de Leibniz, la doctrine de Wolff, présentée en une sorte de cours fait de questions, d'axiomes, de propositions, de corollaires et de scolies (ce qui le persuade que la « méthode sévère de l'illustre Wolff » est la véritable forme de la philosophie systématique), et les principes de la physique de Newton. La mort de son père, en 1746, contraint Kant à quitter l'Université sans y prendre ses grades. Il se fait alors précepteur, et occupe cette fonction, en des familles diverses, jusqu'en 1755.

En 1746, cependant, Kant présente au doyen de la Faculté de philosophie un essai rédigé en allemand, les Pensées sur la véritable évaluation des forces vives. C'est là son premier ouvrage qui, grâce à la libéralité d'un oncle, paraît, à Königsberg, l'année suivante, à savoir en 1747. Cet écrit scientifique est déjà philosophique : il est dominé par des questions de méthode, et l'on y découvre deux traits qui se retrouveront dans l'ensemble de l'œuvre kantienne : le souci de conserver, des doctrines apprises, tout ce que l'on peut maintenir, et l'effort pour résoudre leurs contradictions grâce à l'analyse.

1. Ibid.

2. Ibid., p. 59.

Sans doute ce premier ouvrage manifeste-t-il une grande volonté d'indépendance. Kant va jusqu'à dire que l'on peut « tenir pour rien l'autorité d'un Newton et d'un Leibniz quand elle peut entraver la découverte de la vérité ». Mais, d'une part, il prétend établir ses affirmations en les fondant sur l'expérience, conçue à la façon de Newton; d'autre part il essaie de concilier, pour la mesure des forces, la formule de Descartes et celle de Leibniz. C'est bien là vouloir sauver, des doctrines antérieures, tout ce qui peut l'être. Comment, cependant, maintenir des affirmations qui s'opposent ? Kant croit pouvoir y parvenir en séparant une méthode mathématique et une méthode physique, ayant chacune leur champ d'application déterminé et distinct.

Selon Kant, en effet, on ne peut réduire la dynamique à la géométrie. « Le corps que considère la mathématique » n'est pas le corps que l'on rencontre dans la nature; l'« espace » est un ordre, un concept, non une « réalité ». C'est donc à tort que Descartes a étendu à la physique ce qui n'est vrai que de la géométrie, et que Leibniz a introduit en mathématiques des notions issues de la dynamique. Or, séparer ainsi, et séparer pour conserver tout acquis en déterminant sa portée et en le situant à sa véritable place, c'est déjà toute l'inspiration critique. Dès 1747, on voit Kant opposer l'extra-spatial et le spatial et, d'autre part, distinguer le nécessaire, propre aux mathématiques, d'avec le contingent, domaine de la physique.

\*

En 1754, Kant publie, dans les Königsbergischen Frag- und Anzeigungs-Nachrichten ses Recherches sur la question : la Terre a-t-elle subi quelques modifications dans son mouvement de rotation depuis son origine ? et son essai La Terre vieillit-elle ? Recherche faite au point de vue physique. Ces écrits manifestent le souci d'écrire une histoire de l'univers : par la suite, la géographie, science à laquelle Kant attachera toujours une grande importance, demeurera avant tout, à ses yeux, une histoire de la Terre. Mais, dès 1755, Kant révèle une ambition plus vaste. Il publie son Histoire générale de la nature et théorie du ciel, où il

décrit la façon dont se forment les astres, leurs systèmes se subordonnant les uns aux autres, et le monde passant, par une transformation constante et répétée, du chaos à l'ordre et de l'ordre au chaos.

En cet ouvrage se trouve formulé, pour la première fois, le problème du rapport de la physique et de la métaphysique, et cela en fonction de l'opposition de Newton et de Leibniz ou, plus généralement, du conflit entre les partisans du mécanisme et ceux de la finalité. On peut maintenir, en ce sens, que l'écrit de Kant est encore issu d'une réflexion sur des doctrines antérieures, d'une pensée sur des pensées. On y voit, en particulier, se préciser la position de Kant vis-à-vis de Newton. Celui-ci proposait, du monde, une explication mécaniste. Mais il laissait grande place à la finalité, et à ce que Malebranche aurait appelé une action particulière de Dieu. Chez Newton, Dieu fournit au monde sa première impulsion, à la matière sa structure propre; il dispose les astres de telle sorte qu'ils ne tombent pas les uns sur les autres, il intervient sans cesse pour que la déperdition des forces n'entraîne pas l'arrêt du mouvement. Kant, plus proche en cela de Descartes que de Newton, explique l'univers par le seul jeu des lois physiques.

Mais on trouve aussi, dans son ouvrage, le souci de sauvegarder toutes les vérités en les situant chacune en son ordre, et même l'amorce de la distinction entre une causalité nouménale et une causalité déterminable dans le temps. Selon Kant, en effet, mécanisme et téléologie ne s'excluent pas, mais sont complémentaires. L'ensemble des lois de la nature suffit à expliquer la marche du monde, et même sa formation, par le passage à l'ordre à partir du chaos; mais l'existence même des lois prouve Dieu. Ainsi l'action divine est maintenue comme cause première d'un univers mécaniquement expliqué, l'unité du monde devient le principe téléologique des lois elles-mêmes. Bien plus, la téléologie se prolonge en théologie : les preuves de Dieu tirées de l'existence et de l'ordre de l'univers, preuves qui seront critiquées dès 1763, sont, en 1755, résolument acceptées, et la portée métaphysique de la connaissance humaine n'est nullement mise en cause. Kant est au stade de ce qu'il appellera plus tard le dogmatisme. Il va même, abandonnant toute prudence, jusqu'à donner libre cours à son imagination

*en ce qui concerne les autres mondes et leurs hypothétiques habitants.*

*Ce ne sont pourtant pas les questions philosophiques posées dans l'ouvrage qui ont fait la célébrité de l'Histoire générale de la nature et théorie du ciel. C'est le fait que, par une sorte d'anticipation géniale, Kant aborde le problème auquel s'attachera plus tard Laplace, et fait dériver le monde, tel que nous le voyons, ou tel que nous le révèle l'astronomie, d'une sorte de chaos où la matière est initialement répandue au hasard dans l'espace. Cette formation s'opère par le seul jeu des forces d'attraction et de répulsion, autrement dit selon le mécanisme. Kant explique ainsi la formation du système solaire, et même de l'univers entier. En réalité, sa théorie s'inspire de celle de Thomas Wright. Et l'on doit aussi noter qu'à la même époque Lambert développe des thèmes analogues.*

★

*On trouvera plus loin, dans ce volume, de larges extraits de l'Histoire générale de la nature et théorie du ciel. Pour permettre au lecteur de situer ces extraits, nous allons résumer l'ouvrage tout entier en indiquant son plan.*

*En sa Préface, Kant commence par écarter les objections d'ordre religieux que l'on pourrait opposer à son projet. L'explication mécaniste de la nature n'exclut pas Dieu; au contraire, elle le suppose : les lois peuvent jouer mécaniquement et tirer, d'elles-mêmes, le monde du chaos tout en concourant à une fin. Kant prend ici l'exemple du régime des vents à la Jamaïque : ces vents s'expliquent de façon purement physique, et, pourtant, ils rendent seuls l'île habitable. Au reste, la régularité des lois est toujours source d'ordre. Kant sépare donc son mécanisme de celui des atomistes anciens, qui invoquent le hasard, et le rapproche de celui du Monde de Descartes.*

*Il montre ensuite que son entreprise est réalisable et, cette fois, s'appuie sur les découvertes de Newton. Il va expliquer comment, de la matière, a pu et a dû sortir un monde, et croit du reste plus aisé de rendre compte de la formation de l'univers physique que de la genèse du moindre des vivants.*

*Kant rend alors hommage à ses prédécesseurs : comme eux,*

*il va traiter du mouvement des étoiles fixes, des nébuleuses, etc. Il expliquera la formation du monde à partir des seules forces d'attraction et de répulsion, reconnaissant, du reste, que son exposé n'aura pas la rigueur de la géométrie, et que toutes les parties de son traité n'atteindront pas une égale certitude, ne posséderont pas une égale solidité.*

*La première partie de l'ouvrage, intitulée « Esquisse d'une constitution des étoiles fixes en système ainsi que de la multiplicité de semblables systèmes d'étoiles fixes », est précédée d'une Introduction, dans laquelle Kant reprend l'exposé des lois de Newton, et met en lumière ce qu'il appelle la constitution systématique de l'univers. Il indique dans une note que cette introduction est proposée, « comme préparation à l'intelligence de la théorie qui suit, à ceux qui peuvent n'être pas suffisamment au courant des principes newtoniens ».*

*Après cette introduction, Kant passe à l'étude de l'« ordre systématique » que l'on trouve entre les planètes tournant autour du Soleil, et estime qu'un tel ordre peut être retrouvé dans les étoiles fixes. Il le prouve à partir de l'observation de la Voie lactée. Toutes les étoiles sont animées de mouvements orbitaux autour d'un ou de plusieurs centres.*

*Kant trace alors les « traits du système des étoiles fixes au moyen du système planétaire agrandi à l'infini », montre que la stabilité des étoiles fixes est seulement apparente, voit dans les nébuleuses des systèmes d'étoiles très éloignées. Il conçoit ainsi des ensembles toujours plus immenses, et remarque que, « quand on considère les parties de la nature selon certaines perspectives [...] certaines propriétés se manifestent qui, autrement, passeraient inaperçues ».*

*L'esprit peut donc s'élever à des systèmes d'astres de plus en plus vastes : « il n'y a point là de fin, mais un abîme d'une véritable immensité, où sombre toute capacité des concepts humains, fût-elle élevée par le secours de la science des nombres. La sagesse, la bonté, la puissance qui s'y sont révélées sont infinies, et au même degré fécondes et actives ».*

*Kant remarque du reste qu'il n'y a pas moins de progrès à faire « à petite échelle ». Il espère aussi que l'on découvrira de nouvelles planètes, intermédiaires entre les planètes actuellement connues et les comètes, et que l'on pourra ainsi établir un lien entre les planètes et les comètes.*

*La deuxième partie traite « Du premier état de la nature, de la formation des corps célestes, des causes de leur mouvement et de leur relation systématique, aussi bien dans le système planétaire en particulier que dans la création tout entière ».*

*Son chapitre premier est intitulé « De l'origine du système planétaire en général et des causes de ses mouvements ». On peut, remarque Kant, chercher la cause de l'univers dans la matière ou en Dieu. Mais on peut aussi s'efforcer de trouver un concept « dans lequel ces raisons, contradictoires en apparence, peuvent et doivent être unies ». Kant croit avoir découvert ce concept. Mais il ne présentera sa théorie qu'à titre d'hypothèse.*

*L'explication part d'un premier état de la nature : les éléments de la matière y sont dispersés à travers l'espace, rien n'est encore formé. Mais les éléments « possèdent par essence des forces pour se mettre en mouvement ». Ici joue l'attraction. On assiste alors au commencement de la formation des corps. Cette formation a lieu aux points de plus forte attraction : les éléments tombent vers ces centres.*

*Cela dit, Kant se limite au système solaire. Il explique la naissance du Soleil et, par la révolution de toutes les particules autour de ce corps central, la formation et le mouvement des planètes.*

*Dans le chapitre second, « De la densité diverse des planètes et du rapport de leurs masse », il établit que la densité des planètes augmente avec la proximité du Soleil; leur masse, au contraire, croît avec la distance, les influences mutuelles des planètes pouvant cependant produire des exceptions à cette règle. La raison en est mécanique : les particules les plus lourdes tombent plus avant vers le Soleil avant d'adopter un mouvement circulaire; les planètes plus lointaines, se formant à partir d'un plus large espace, possèdent une plus grande quantité de matière. Le corps central a la plus grande masse, la plus grande partie de la matière ne parvenant pas à l'équilibre qui permet le mouvement circulaire. La densité du Soleil égale la densité moyenne des corps qui tournent autour de lui.*

*Kant, faisant allusion à l'Histoire naturelle générale et particulière de Buffon, parue en 1749<sup>1</sup>, termine ainsi son*

1. T. I, p. 138.

chapitre : « Cette conséquence nécessaire de notre système trouve une heureuse confirmation dans la comparaison que M. de Buffon, ce philosophe si justement célèbre, a établie entre les densités de l'ensemble de la matière planétaire et celle du Soleil : il trouva entre les deux une similitude comme entre 640 et 650. Si des conséquences naturelles et nécessaires d'une doctrine trouvent dans les rapports réels de la nature de si heureuses confirmations, peut-on croire encore que cet accord entre la théorie et l'observation soit dû à un simple hasard ? »

Le chapitre troisième, « De l'excentricité des orbites planétaires et de l'origine des comètes », s'efforce de tirer parti du principe leibnizien de continuité. L'excentricité des orbites croît avec la distance du Soleil. On peut donc penser qu'il y a un passage graduel des planètes aux comètes, caractérisées précisément par l'excentricité de leurs orbites. La raison principale en est que la force d'attraction diminue avec la distance par rapport au Soleil : cette diminution entraîne l'augmentation des perturbations du mouvement circulaire des astres. Le chapitre se termine par l'examen de diverses propriétés des comètes : masse, queue et, pour certaines, sens rétrograde du mouvement.

Le chapitre quatrième est intitulé « De l'origine des lunes et des mouvements des planètes autour de leur axe ». Kant estime que l'origine des lunes (les satellites des planètes) est la même que celle des planètes du système solaire. La direction de leur mouvement vient de l'impulsion de petites particules de plus grande vitesse, en révolution autour du Soleil. Seules les planètes de grande masse peuvent avoir des lunes. L'éloignement du Soleil favorise aussi leur formation. Kant admet du reste le caractère hypothétique de plusieurs de ses explications.

Le chapitre cinquième traite « De l'origine de l'anneau de Saturne et du calcul de la rotation journalière de cette planète, d'après ses rapports avec l'anneau ». Le premier état de Saturne a été semblable à celui d'une comète. Puis, par la diminution de son excentricité, son trajet s'est rapproché du cercle. Les vapeurs montées de la comète ont alors cessé de se renouveler, mais ont gardé leur mouvement, dû à la rotation de l'astre. Elles ont constitué un anneau. Et, à ce propos, Kant revient à la considération de l'entendement de Dieu.

Il calcule ensuite le temps de rotation de Saturne (6 h 23 mn 53 s, résultat, du reste, inexact). Et il pense que l'anneau doit être composé de plusieurs anneaux concentriques, cela en raison de la différence de vitesse du bord inférieur et du bord supérieur.

Il explique enfin pourquoi les autres planètes n'ont pas d'anneau, mais suppose que la Terre en a jadis possédé un, dont la rupture pourrait expliquer le déluge.

Le chapitre sixième a pour titre « De la lumière zodiacale ». En cette brève étude, Kant étend à la lumière zodiacale l'explication qu'il a donnée de l'anneau de Saturne. Mais, cette fois, il estime que ce n'est pas la vitesse des particules qui les fait se maintenir à distance; c'est l'action des rayons du Soleil.

Le chapitre septième traite « De la création dans toute l'étendue de son infinité, aussi bien selon l'espace que selon le temps ». Il est suivi d'un supplément : « Théorie générale et histoire du Soleil en général ». Voici le résumé que, dans sa « Table de l'œuvre entière », Kant donne lui-même de ces textes : « Origine d'un grand système des étoiles fixes. Corps central au milieu du système des étoiles. Infinité de la création. Relation systématique générale dans tout son ensemble. Corps central de toute la nature. Continuation successive de la création dans toute l'infinité des temps et des espaces par la formation incessante de nouveaux mondes. Considération sur le chaos de la nature non formée. Décadence et disparition graduelle de l'univers. Convenance d'un tel concept. Renouveau de la nature détruite. » Et, en ce qui concerne le supplément : « Pourquoi le corps central d'un univers est-il un corps en feu. Considération plus précise de sa nature. Idée des changements de l'air qui l'entoure. Extinction des soleils. Aspect de leur figure aperçue de près. Opinions de M. Wright sur le centre de toute la nature. Rectification de cette opinion. »

Le chapitre huitième veut fournir la « Preuve générale de l'exactitude d'une théorie mécanique de l'organisation de l'univers en général, et en particulier de la certitude de la présente théorie ». La nature se développe d'elle-même, mais son harmonie révèle qu'elle a sa source dans un entendement suprême. Il ne faut donc pas croire que les lois, comme telles, ne produisent que du désordre, et qu'il faille, pour établir l'ordre, une inter-

vention particulière de Dieu. Kant soutient donc à la fois que la nature obéit à des lois et qu'elle dépend d'un auteur divin : le fait que les lois naturelles conduisent à l'ordre témoigne que leur origine est en Dieu.

Kant conclut que le mode de constitution mécanique de l'univers qu'il a présenté est le vrai, et l'établit encore par l'étude du mouvement et de la vitesse des astres. Au reste, déclare-t-il, la nature comprend en elle tous les degrés de la diversité. Newton a renoncé à saisir, à partir des forces de la nature, les forces d'impulsion imparties aux corps célestes. Et il a, de la sorte, établi une ligne de partage séparant la nature et la main de Dieu. Or, la théorie de Kant résout cette difficulté : elle découvre le mécanisme qui a suffi à mettre en mouvement toute la matière de la nature en formation. Ce mécanisme prouve Dieu, mais ne demande pas que Dieu intervienne en son déroulement.

Kant confirme encore sa théorie par la considération du rapport entre les masses planétaires et les distances qui séparent les planètes. « La force de production, dit-il, a été plus active au centre qu'au loin. »

La troisième partie contient un « essai de comparaison, fondée sur les analogies de la nature, entre les habitants des diverses planètes ». Kant reprend ici la question, souvent débattue au XVIII<sup>e</sup> siècle, consistant à se demander si les autres planètes sont habitées. Cela ne lui semble pas certain, mais, d'autre part, il estime qu'on ne saurait, en ce domaine, accorder à la Terre un privilège exclusif. Il se livre alors à un certain nombre de considérations sur l'imperfection de l'homme. Il croit que la perfection intellectuelle des habitants des astres est liée à la plus ou moins grande vitesse de la matière dont ces astres sont composés, pense qu'elle grandit avec la distance des astres par rapport au Soleil, et fait l'hypothèse que la valeur morale pourrait suivre la même loi. Sa conclusion porte sur ce qui adviendra à l'homme dans la vie future.

Ainsi, Kant, tendant, plus radicalement que Newton, à l'élimination de toute finalité en physique, mais maintenant l'affirmation de Dieu, semble, dès ses premiers écrits, situer la science sur une sorte de plan horizontal, plan qui demeurera le sien dans la Critique de la raison pure. Et son souci d'expli-

*cation scientifique ne le détourne pas de ses préoccupations métaphysiques et morales.*

★

L'Histoire générale de la nature et théorie du ciel *parut sans nom d'auteur. Mais l'anonymat n'en fut pas longtemps respecté : dès le mois de mai 1756, un journal de Königsberg signale que l'ouvrage est dû à Kant. L'éditeur ayant fait faillite durant l'impression, ses biens furent mis sous scellés, ce qui explique la rareté de l'édition originale (E. Adickes ne put la retrouver que dans six bibliothèques allemandes) et le fait que cette œuvre de Kant demeura pratiquement inconnue de ses contemporains. En 1755, on en trouve seulement une recension dans un journal de Hambourg. J. H. Lambert, publiant, en 1761, ses *Cosmologische Briefe über die Einrichtung der Welt*, n'en fait aucune mention. Laplace, abordant le même sujet en 1796, l'ignore. Il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir certains savants attirer l'attention sur l'Histoire générale de la nature et théorie du ciel : c'est seulement en 1865 que Zollner, en ses *Photometrische Untersuchungen*, parlera, à propos de la théorie de la nébuleuse primitive, de l'« hypothèse Kant-Laplace ». Mais il sera alors trop tard pour que l'œuvre de Kant puisse exercer, dans le développement des sciences, l'influence qu'elle aurait eue en 1755.*

*Quelle importance Kant lui-même a-t-il, dans la suite de sa vie, accordée à son œuvre de jeunesse ? Il est inexact de prétendre, comme on l'a fait parfois, qu'il s'en soit totalement détaché. Sa correspondance en comporte plusieurs mentions<sup>1</sup>. L'Unique Fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu contiendra, sous le titre de *Cosmogonie*<sup>2</sup>, un important résumé de la seconde partie de l'ouvrage, et, à propos de la valeur régulatrice du principe de continuité, la Critique de la raison pure rappellera la conception de 1755 en ce qui concerne le rapport de l'excentricité des orbites et de l'éloignement de la*

1. Voir, par exemple, lettre 168 du 8 juin 1781, AK, X, 273-274; lettre 445 du 2 septembre 1790, AK, XI, 203-204; lettre 466 du 19 avril 1791, AK, XI, 252-253, etc.

2. AK, II, 137-151, p. 405-422 de la présente édition.

planète par rapport au Soleil<sup>1</sup>. Enfin, en 1791, Kant chargera J. F. Gensichen de préparer de larges extraits de son œuvre de 1755, extraits destinés à être publiés à la suite d'écrits de l'astronome W. Herschel sur La Structure du ciel, et demandera que l'on apporte à son texte primitif quelques modifications. On trouvera la mention de plusieurs de ces modifications dans les notes du traducteur.

Sur l'Histoire générale de la nature et théorie du ciel, on pourra consulter les pages 206 à 315 du tome II de : Adickes, Kant als Naturforscher (Berlin, 1925); C. Wolf, Les Hypothèses cosmogoniques, examen des théories scientifiques sur l'origine des mondes (Paris, 1886; ouvrage qui donne en appendice la première et jusqu'ici la seule traduction française de l'œuvre de Kant); P. Laberge, La Théologie kantienne précritique, Ottawa, 1973, p. 11-47, et les notes de J. Rabts dans l'édition de l'Académie de Berlin.

\*

L'Histoire générale de la nature et théorie du ciel n'est pas le seul écrit de Kant datant de 1755. Cette même année, Kant obtient la promotion et l'habilitation grâce à deux thèses latines : l'Esquisse sommaire de quelques méditations sur le feu et la Nouvelle explication des premiers principes de la connaissance métaphysique. Une troisième thèse latine, la Monadologie physique, est soutenue en 1756. Kant peut alors donner des cours, avec le titre de privat-docent. Il professera ainsi librement, jusqu'en 1770, date à laquelle il obtiendra l'ordinariat, autrement dit la titularisation.

Le texte de l'Esquisse sommaire de quelques méditations sur le feu ne fut pas édité : il ne parut qu'en 1839, dans l'édition Hartenstein. En cet essai, Kant, s'éloignant de Descartes pour se rapprocher de Newton, rattache la chaleur au mouvement ondulatoire du milieu élastique qui, selon lui, se trouve entre les atomes et sert de substrat à l'attraction.

1. AK, III, 438-439.

Table	1795
<i>La fausse subtilité des quatre figures du syllogisme</i>	1495
<i>Recherche sur l'évidence des principes de la théologie naturelle et de la morale</i>	1499
<i>Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeurs négatives</i>	1503
<i>L'unique fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu</i>	1508
<i>Observations sur le sentiment du beau et du sublime</i>	1529
<i>Annonce de M. Emmanuel Kant sur le programme de ses leçons pour le trimestre d'hiver 1765-1766</i>	1532
<i>Rêves d'un visionnaire expliqués par des rêves métaphysiques</i>	1534
<i>Lettres à Lambert et à Mendelssohn</i>	1538
<i>Dissertation de 1770</i>	1540
<i>Lettres et fragments</i>	1555
<i>Critique de la raison pure</i>	1563
 <i>Bibliographie</i>	 1759

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

LES PREMIERS ÉCRITS  
(1747-1762)

LES ÉCRITS DE 1763

DES OBSERVATIONS SUR LE BEAU  
ET LE SUBLIME À L'ÉTUDE  
DES RÊVES D'UN VISIONNAIRE  
(1764-1766)

LA POSITION DU PROBLÈME CRITIQUE  
(1767-1780)

LA CRITIQUE DE LA RAISON PURE  
(1781-1787)

*Préface, Avertissement, Chronologie*  
*Introductions, Bibliographie*  
*par Ferdinand Alquié*

*Traductions, Notices et notes*  
*par Ferdinand Alquié, Alexandre J.-L. Delamarre,*  
*Jean Ferrari, Bernard Lortholary, François Marty,*  
*Jacques Rivelaygue, Sylvain Zac*